

Gérontologie

Le bonheur n'a pas de rides, d'Anne-Gaëlle Huon (2017) **Vivre à tout âge – sans être forcément dément !**

Le premier mot, le premier prénom, le premier personnage qui apparaît dans le roman d'Anne-Gaëlle Huon, *Le bonheur n'a pas de rides* ⁽¹⁾, c'est « Sylviane » – celle qui déteste « être en retard les jours de marché ». Très vite, elle nous devient familière ; on cerne tout de suite à qui on a affaire... C'est tout le talent d'Anne-Gaëlle Huon de nous donner ainsi à découvrir une véritable galerie de portraits.

Sylviane n'a de raison d'être que pour mieux mettre en avant Paulette, cette vieille de 84 ans qui se met « à perdre la boule », mais que nous allons apprendre à mieux connaître tout au long de l'histoire. Connaissez-vous Tatie Danielle, l'héroïne d'Étienne Chatiliez de son film éponyme ? Manifestement, l'auteure la connaît. Sa Paulette, elle non plus, ne perd pas du tout la tête. Bien au contraire ! Comment trouver enfin la tranquillité, sinon en rejoignant le Domaine des Hauts-de-Gassan – un ancien manoir dans le sud de la France et ses « vingt-quatre chambres décorées avec soin » ? Mais pour cela, il faut jouer le grand jeu auprès de son fils, Philippe, et lui montrer, avec la complicité innocente de Sylviane, qu'elle ne peut plus rester seule à son domicile.

Fruit d'une stratégie mûrement construite, c'est ainsi qu'un gratin de pâtes peut calciner dans un four resté allumé ; que le beurre peut se retrouver dans la bibliothèque et des livres dans le frigo ; qu'elle peut saler son thé ou... étendre ses culottes sur le portail ; qu'elle peut évoquer comment le docteur l'a trouvée la dernière fois... alors qu'il est décédé il y a bientôt dix ans... Il ne lui reste plus qu'à faire pipi sur la bergère que sa belle-fille, avec huit mois de travail, avait réussi à restaurer par elle-même.

Beaucoup mieux que les « Hauts-de-Gassan »

Mais tout ne se passe pas comme elle avait prévu ! Pour Paulette, c'est évident qu'elle va devenir une nouvelle résidente au Domaine des Hauts-de-Gassan, cet établissement de luxe du sud de la



France. Au lieu de cela, elle se retrouve à tout juste une heure de Paris, mais en pleine campagne, dans l'auberge d'Yvon, une sorte de « pension de famille ». Il y a là le patron dont nous venons de faire la connaissance, puis Nour à la cuisine, Léon (c'est le chat de la cuisinière), la jeune Juliette qui s'occupe du service, et donc quelques pensionnaires qui louent leur chambre

(1) – City éditions (coll. « Le Livre de poche »), 2017, 368 pages, 7,90 euros.

au mois : Georges, Marcelyne et Hippolyte... Au total, avec Paulette, cela les fait huit.

La maison de Paulette, bien sûr, est déjà mise en location ! Et pour son fils Philippe et son épouse, Corinne, pas question d'emmener Paulette en vacances avec eux – non pas en Grèce, mais au Kenya. Bref, pas d'alternative, mais Paulette ne se résout à rester à l'auberge d'Yvon qu'après avoir lancé à son fils cette phrase terrible : « *Tu te souviendras de ce jour comme celui où tu as enterré ta mère* »... Paulette doit-elle dire définitivement adieu à la résidence de luxe ? À court terme, elle doit se satisfaire de ce « *mouroir qui empeste le fumier* », de ce « *repaire d'alcooliques* », de cette « *maison de bouseux* »...

Paulette se donne une semaine pour que le patron de l'établissement exige de son fils qu'il vienne la rechercher. Ainsi, elle compte bien leur en faire voir de toutes les couleurs !

Huit habitants dans cette auberge, mais que d'histoires, que de péripéties, et concernant chacun d'eux ou presque. Le patron engage la série : sur un mois, il a déjà reçu trois lettres anonymes avec des menaces incompréhensibles et, a priori, sans fondement.

Pendant ce temps, Paulette s'amuse comme une folle à se faire passer pour folle. Mais ce n'est pas du tout prévu : Nour n'est pas dupe ; elle sait très bien que Paulette a toute sa tête ; dès lors, elle lui demande clairement d'éviter de se payer la sienne...

Si Nour, Juliette, Georges, surtout, ont vécu et/ou vivent actuellement des faits extraordinaires, ceux-ci s'enracinent dans l'histoire de l'auberge et s'enchevêtrent dans la vie des autres résidents, et en particulier de Paulette, pas démente du tout, mais tellement fragilisée par la vie et une autre grave maladie...